

L'INSERTION PROFESSIONNELLE DES ENSEIGNANTS DÉBUTANTS DU SECONDAIRE EN SUISSE À L'ÉPREUVE DES CHANGEMENTS

Bernard Wentzel*, Abdeljalil Akkari**

* Haute École Pédagogique BEJUNE
Chemin de la Ciblerie, 45
2503 Bienne
Bernard.wentzel@hep-bejune.ch

** Université de Genève
Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation
40, Boulevard du Pont d'Arve
CH-1205 Genève
Abdeljalil.akkari@unige.ch

Mots-clés : Insertion professionnelle, formation des enseignants, identité professionnelle

Résumé. Cette communication propose de porter un regard synthétique et rétrospectif sur un corpus important de données quantitatives et qualitatives, recueillies au cours des trois dernières années en Suisse. Les données retenues ici portent sur l'insertion professionnelle des diplômés du secondaire des Hautes Écoles Pédagogiques. Nous analyserons la confrontation de ces enseignants débutants de ce niveau d'enseignement avec trois changements structurels concomitants : le changement des modèles de formation ; les nouvelles caractéristiques socioculturelles des publics scolaires ; les réformes curriculaires en cours et les nouvelles modalités de gestion des établissements scolaires.

Introduction

Certains observateurs de différents systèmes d'enseignement s'accordent à dire que l'insertion professionnelle des enseignants est devenue plus difficile aujourd'hui. Sans que cet « aujourd'hui » ne soit toujours clairement défini ou délimité, le constat semble faire l'objet d'un consensus international, réunissant divers acteurs dans plusieurs pays occidentaux : enseignants, administration scolaire, représentants de la communauté scientifique, décideurs politiques, société dans son ensemble. Outre le consensus sur les difficultés d'insertion des nouveaux enseignants, les contextes nationaux, locaux, mais également sociaux, influencent et orientent un processus de transition entre la formation et l'emploi qui n'est jamais automatique et sans effets pour les acteurs concernés.

Cette communication se propose de porter un regard synthétique et rétrospectif sur un corpus important de données quantitatives et qualitatives, recueillies au cours des trois dernières années en Suisse Romande. Les données que nous avons retenues portent sur l'insertion professionnelle des diplômés du secondaire des Hautes Écoles Pédagogiques. Nous analyserons la confrontation de ces enseignants débutants de ce niveau d'enseignement avec trois changements structurels concomitants.

1. L'insertion professionnelle des enseignants aujourd'hui : des changements structurels déterminants

Nous ne postulons pas ici que les éléments de changements que nous présentons sont à l'origine de difficultés actuelles d'insertion professionnelle des enseignants qui ont pu être évoquées par différents acteurs du système d'enseignement. Il nous semble néanmoins indispensable de les intégrer dans l'analyse et la compréhension d'un processus complexe, socialement construit, d'accès à l'emploi puis d'exercice de la profession enseignante.

En premier lieu, le changement des modèles de formation, inscrit dans un mouvement de professionnalisation de l'enseignement, a redéfini les modalités d'accession au monde du travail dans l'enseignement secondaire. Ainsi, la création de nouvelles institutions tertiaires de formation des enseignants du secondaire, au début des années 2000, commence à produire ses effets. La durée de la formation s'est allongée et sa structure a été fortement modifiée à plusieurs niveaux : alternance entre théorie et pratique ; formalisation des savoirs et compétences ; place de la recherche dans la formation ; occupation du terrain de la pratique professionnelle, notamment au niveau des stages. Plus globalement, l'évolution du statut de la formation initiale se trouve au centre d'une problématique de l'adéquation qualitative entre la formation et l'emploi, alimentant ainsi de nombreux débats d'idée, discours et analyses scientifiques. L'évaluation par les enseignants débutants des compétences acquises en formation initiale, constitue une entrée intéressante pour aborder cette problématique. Les critères subjectifs d'évaluation méritent d'être explicités tant ils nous donnent à voir et à comprendre la complexité du processus d'insertion.

En second lieu, les débutants abordent un public scolaire avec de nouvelles caractéristiques socioculturelles. La diversité culturelle et linguistique est devenue plus prononcée durant la dernière décennie. En effet, les statistiques officielles montrent que l'hétérogénéité culturelle s'est accentuée dans les classes destinées aux élèves les plus faibles. Depuis le début des années quatre-vingt-dix, la part des classes très hétérogènes a augmenté considérablement dans les filières à exigences élémentaires au degré secondaire I et surpasse aujourd'hui les 55% (contre 40% en 1990/91). Au-delà d'une prise en compte pédagogique de la diversité culturelle, influençant directement la référentialisation des compétences et le travail réel des enseignants, l'évolution sociologique des publics scolaires s'est accompagnée d'une redéfinition progressive des attentes sociétales vis-à-vis d'une école voulue de plus en plus égalitaire. Le concept d' "épreuve du réel" souvent exploité dans une littérature scientifique pour décrire les conditions d'entrée dans la profession, se trouve réinvesti ici en fonction des différents éléments contextuels orientant le rapport au métier des nouveaux enseignants du secondaire.

En troisième lieu, l'organisation du travail dans la classe connaît en Suisse de profondes mutations à la fois en raison de réformes curriculaires en cours et de nouvelles modalités de gestion des établissements scolaires. En effet, l'ensemble des cantons se sont engagés dans un double mouvement d'harmonisation scolaire nationale (HARMOS) et régionale (PER : Plan d'Etudes Romand). Le PER se réfère notamment à l'âge de l'entrée à l'école afin de préciser une organisation scolaire par cycles, des objectifs assignés aux différents niveaux d'enseignement et le passage de l'un à l'autre. Couvrant l'ensemble de la scolarité obligatoire, le PER répond ainsi à la volonté d'harmonisation de l'école publique en déclinant les objectifs de l'enseignement dans une perspective globale et cohérente puis en définissant, en particulier, les attentes fondamentales de fin de cycle. Cette réforme a un effet direct sur le travail des enseignants dans les classes en transformant la structure et la philosophie du curriculum scolaire. Une problématique de résistance au changement semble moins concerner les enseignants débutants même si, comme nous avons pu le constater dans notre étude, l'intégration dans un collectif de travail passe par une forme d'acculturation à des valeurs, acquis et convictions partagées, comme une étape importante d'un processus de socialisation professionnelle. Par contre, l'émergence de nouvelles formes de partage du travail se précise à la fois comme objet de recherche et comme composante de l'idée professionnelle des « nouveaux enseignants ». La figure traditionnelle de l'enseignant seul dans sa

classe tend à disparaître au profit d'une « figure composite d'un professionnel exerçant dans un établissement scolaire, confronté à une recrudescence de partenaires diversifiés et travaillant de plus en plus fréquemment avec les autres enseignants hors de la présence des élèves et parfois, mais plus rarement, en leur présence » (Marcel & al., 2007).

2. Du rapport au métier : une construction identitaire à l'épreuve du changement

L'expérience singulière de transition entre la formation et l'emploi vécue par les enseignants débutants se caractérise par différentes formes de précarité, au-delà de la question statutaire. Cette précarité est sans aucun doute liée à l'idée de passage, d'épreuve, d'état intermédiaire ayant une certaine durée. Le passage est défini par Baillauguès « au sens d'abord d'espace, au sens de temps du terme et tout autant d'activité, pour un cheminement. Le nouveau praticien est dans un entre-deux. Il passe entre deux lieux... de l'établissement de formation à celui d'exercice, du milieu d'origine au nouveau » (1999, p. 25). Le passage, la précarité, l'épreuve, ou encore le choc de la réalité, particulièrement dans un contexte de changements structurels profonds, sont autant d'éléments conduisant à aborder l'insertion professionnelle comme un moment charnière du parcours professionnel, dans l'évolution du rapport au métier et dans la construction d'une identité professionnelle.

Nous proposons de rendre compte des analyses de différents niveaux de répercussions des changements que nous avons énoncés et des enjeux qui leur sont liés, sur le rapport des nouveaux enseignants suisses au métier. A travers diverses approches longitudinales du processus d'insertion professionnelle, nous avons pu faire le constat que le rapport au métier n'est pas figé, il continue à évoluer, au cours des premières années d'emploi et peut se décliner dans notre analyse, en rapport aux élèves, aux collègues, aux directions des établissements et aux différents espaces-temps considérés comme significatifs dans la construction d'une identité professionnelle. Ce rapport au monde du travail est constitué d'un ensemble de représentations, d'opinions, de valeurs, de logiques d'action déterminant tout autant la projection de soi dans une image d'enseignant que les différentes manières de s'engager dans un agir professionnel. La singularité des expériences vécues et de l'élaboration cognitive de leur significativité, des trajectoires professionnelles, des contextes de travail, ou encore du niveau de stabilité dans l'emploi, rend difficile une conceptualisation de l'évolution du rapport au métier en référence aux modèles de cycles de vie professionnelle. Une des hypothèses de travail que nous avons suivies jusqu'ici, à partir de différents discours d'enseignants débutants, nous a orientées vers une typologisation des profils d'insertion durant la première année d'exercice, selon des critères tels que la perception du succès de l'insertion ou certaines conceptions sur l'apprentissage puis l'exercice de la profession. Plus précisément, d'après nos interprétations, l'insertion des nouveaux enseignants se profile sur un continuum à deux extrémités, l'une et l'autre caractérisées par le sentiment d'être ou de ne pas être à sa place dans l'enseignement et désirant y rester ou l'abandonner, par le plaisir ou le déplaisir éprouvé, par la détermination ou non d'une tâche convenant à ses attentes, par les rapports harmonieux, conflictuels ou ténus entretenus avec la direction, les collègues, les élèves et les parents d'élèves, par la perspective ou le manque de perspective de carrière, le nombre d'écoles et de classes dans lesquelles l'enseignant travaille, par les caractéristiques socioculturelles et psychosociologiques des élèves, et par sa capacité à tenir ou pas devant les exigences du métier et les nombreux éléments de stress qu'il comporte.

Les questionnements et analyses que nous présentons ici renvoient plus globalement à des problématiques identitaires qui ont orienté notre approche empirique et la construction de nos catégories interprétatives. Les données aussi bien quantitatives que qualitatives recueillies par notre équipe de recherche inter-cantonale tendent à montrer qu'un véritable bouleversement s'opère dans la construction des identités professionnelles des enseignants débutants du secondaire en Suisse romande. Comme l'a bien rappelé Dubar (2000), le regain d'intérêt pour l'identité professionnelle, dans le positionnement et l'affirmation de soi en tant que sujet appartenant à un collectif de travail, est alimenté par l'évolution des conditions de travail dans les organisations où tous les acteurs semblent confrontés à la recherche de nouveaux repères de qualification, de

reconnaissance, de validation de leurs compétences, de valorisation de leur formations, diplômes et expertises, de l'évolution de leurs rôles. Pour Dubar, l'exploration de l'identité professionnelle permet de comprendre la façon dont les individus se nomment, caractérisent leurs appartenances, se situent par rapport à la hiérarchie des statuts, l'échelle des classifications, la grille des rémunérations. Les conditions actuelles d'insertion professionnelle des enseignants, marquées par une certaine précarité dans un contexte de changements, sont intimement liées à la restructuration actuelle des identités professionnelles (Giust, 1994). A titre d'exemple, le rapport avec les directions d'établissement scolaire prend de plus en plus de place dans la mesure où les directeurs jouent un rôle délicat d'intermédiaire entre les Départements de l'Instruction Publique, saisies par les impératifs des économies budgétaires, et les enseignants qui assistent à la dégradation de leurs conditions de travail.

Les identités en construction sont donc sensibles au contexte et elles deviennent particulièrement fragiles lorsqu'elles renvoient à des situations où les praticiens éprouvent des difficultés à répondre aux principales tâches liées à leur travail. L'épreuve du réel se vit aussi au quotidien, dans la transmission des connaissances, la gestion de la classe et plus globalement dans l'ensemble des actions de transformation du monde au travers desquelles le professionnel peut répondre, au moins partiellement, à la question : « qui suis-je lorsque je fais cela ? ». L'analyse de nos données de recherche montrent que le rapport aux élèves – ces autres sur lesquels se focalise l'agir professionnel – apporte à la fois le plaisir et la satisfaction les plus intenses dans le travail, tout en demeurant anxiogène durant le parcours d'insertion et d'affirmation d'une identité de praticien de l'enseignement. En effet, le rapport aux élèves reste une source de danger, d'instabilité et même de souffrance pour certains, contribuant parfois au développement d'un sentiment d'incompétence, à une remise en question des représentations sur la mission de l'enseignant et sa capacité à agir sur le monde, et enfin à une évolution négative du rapport au métier. Les conséquences ne sont pas négligeables au niveau de l'engagement de soi, notamment à long terme. Si de nombreux enseignants débutants se montrent enthousiastes pour démarrer leur carrière, ils n'imaginent pas terminer leur vie professionnelle dans l'enseignement. Ils semblent développer un rapport stratégique et raisonné au métier plus qu'un rapport passionné ou fusionnel.

Il ne s'agit pas pour autant de conclure hâtivement à une crise des vocations. L'évolution du rapport au métier des « nouveaux enseignants » (Rayou & Van Zanten) est aussi un indicateur incontournable des effets, voire des limites actuelles, d'un mouvement de professionnalisation dont les retraductions politiques nationales ou locales, entretiennent un certain écart entre les normes et symboles qui définissent les contours d'une profession et la réalité de la condition enseignante.

3. Références bibliographiques

- Baillauquès, S. (1999). « Ce que l'entrée dans la carrière révèle du rapport des enseignants à la formation : éléments d'une problématique de professionnalisation », in J.-C. Héty, M. Lavoie & S. Baillauquès (dir.). *Jeunes enseignants et insertion professionnelle. Un processus de socialisation? De professionnalisation? De transformation?* Bruxelles : De Boeck.
- Dubar, C. (2000). *La socialisation, construction des identités sociales et professionnelles*: Paris : A. Colin.
- Giust-Desprairies (1994). Remaniement identitaire des groupes institués. *Pratiques de formation-analyse*, 27.
- Marcel, J.-P., Dupriez, V., Périsset Bagnoud, D. & Tardif, M. (2007). *Coordonner, collaborer, coopérer : de nouvelles pratiques enseignantes*. Bruxelles : De Boeck.
- Rayou P. & Van zanten A. (2004). *Enquête sur les nouveaux enseignants. Changeront-ils l'école ?* Paris : Bayard.